Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/La-communication

La communication

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1987 - N° 862 - décembre 1987 -

Date de mise en ligne : vendredi 10 juillet 2009

Date de parution : décembre 1987

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

De notre temps, les mots ayant remplacÃ© les idÃ©es, celui-ci est un de ces termes magiques Ã la mode. La fin du vingtiÃ¨me siÃ¨cle serait, enfin, l'aube de la vraie communication entre les hommes. Voire... Certains affreux contestataires dont nous sommes peut-Ãªtre, prÃ©tendent que, si l'on n'a jamais tant parlÃ© de communication, les gens n'ont jamais si peu communiquÃ©. C'est vrai dans l'entreprise, oÃ¹ les informations sont soigneusement filtrÃ©es ; c'est vrai dans la vie de tous les jours oÃ¹ les baladeurs, les micro-ordinateurs, la hi-fi, la T.V., les jeux Ã©lectroniques, etc... isolent les hommes, en particulier les jeunes, les uns des autres et les gÃ©nÃ©rations entre elles. Il ne faut pas non plus confondre, dans ce domaine-lÃ , comme dans beaucoup d'autres, quantitÃ© et qualitÃ©. Il paraÃ®t que les FranÃ§ais rÃ©clamaient plus de chaÃ®nes de tÃ©lÃ©vision. Ces pauvres rÃ©duits Ã un, deux, puis trois programmes se sentaient, semble-t-il, complexÃ©s vis-Ã -vis des Etats-Unis oÃ¹ il n'est pas rare d'en capter quinze ou vingt possibles. Les voyageurs qui connaissaient l'infantilisme de la plupart des Ã©missions amÃ©ricaines et leur envahissement par la publicitÃ© mettaient en garde. C'Ã©tait prÃ©visible, rien n'y fit. Le monstre froid de l'argent et de la pub a eu sa pÃ¢ture. Qu'importe la chute des valeurs, le bon peuple s'en satisfera bien, il a dÃ©jÃ avalÃ© RTL et Europe 1, et puis son avis importe peu. Le rÃ©gime du fric triomphe, une fois de plus. La multiplicitÃ© des sources de fausse information ajoute Ã la confusion gÃ©nÃ©rale. Abruti, saÃ´ulÃ©, le pauvre citoyen-tÃ©lÃ©spectateur rentrant Ã son domicile aprÃ¨s sa journÃ©e de travail ne retient plus rien de ce tintamare et devient disponible pour toutes les aventures. C'est le but de l'opÃ©ration. Comme les six programmes actuels ne suffisent plus, mais le choix entre des Ã©missions dÃ©biles en est-il un ? On nous promet pour bientÃ´t d'abord le cÃ¢ble, ensuite le satellite. Dans certains quartiers de Paris et quelques grandes villes le fidÃ¨le amateur aura bientÃ´t Ã sa disposition 17 canaux cÃ¢blÃ©s dont 4 occupÃ©s par des programmes Ã©trangers sans sous-titres. Quant au satellite, les groupes de pression sous l'impulsion de M. Alain Gomez, PDG de Thomson s'agitent fort pour obtenir par un moyen ou par un autre, les 1,4 milliards de Francs nÃ©cessaires au lancement de TDF 1. C'est le prix pour soutenir l'industrie europÃ©enne dans la bataille de la tÃ©lÃ©vision haute dÃ©finition au moyen du nouveau standard D2 Mac (1)qui aura, en plus, l'avantage de rendre obsolÃ¨tes tous les rÃ©cepteurs actuels et d'obliger ainsi les clients Ã en acquÃ©rir d'autres. Vive la libre entreprise subventionnÃ©e ! Bien entendu, tout cela n'est pas nÃ©gatif. Le progrÃ¨s. technique pourrait permettre une meilleure relation entre les humains et une formation, Ã tous les niveaux, plus efficace, plus rapide et amÃ©liorÃ©e. Sera-t-il utilisÃ© dans ce sens ? Nous en doutons.

Notre ami Jean Maillot raconte l'anecdote suivante qui est rÃ©vÃ©latrice : au cours des annÃ©es 30, une grande rÃ©union sur l'Ã©conomie distributive avait lieu Ã Paris, salle Wagram, Jacques Duboin parlait. Salle comble, la foule refluait dans l'avenue. Dominique Canavaggio, rÃ©dacteur en chef de Paris-Midi, l'un des grands quotidiens de l'Ã©poque assistait Ã la sÃ©ance. ExtrÃªmement intÃ©ressÃ©, il revint le lendemain Ã la rÃ©daction muni de toute la documentation nÃ©cessaire fournie par notre camarade. Il proposa une sÃ©rie d'article sur le sujet. Le patron du journal lui assÃ©na de suite : "Souvenez-vous que nous ne parlerons de Jacques Duboin Ã aucun prix et sous aucun prÃ©texte".

Depuis, la consigne a Ã©tÃ© fort bien respectÃ©e, pas seulement Ã ParisMidi. Essayez, comme nous le faisons, car nous sommes tenaces, de faire Ã©tat de nos thÃ¨ses auprÃ¨s des mÃ©dias de tous genres et enregistrez les rÃ©sultats. Ils sont squelettiques. La loi du silence reste en vigueur. Ce qui ne doit pas nous empÃªcher de poursuivre nos efforts, en profitant de chaque occasion pour nous faire entendre : rÃ©ponses Ã des articles de presse, courrier des lecteurs, questions au cours d'Ã©missions radio (le tÃ©lÃ©phone sonne, Ã©cran total, etc...) ou T.V. (heure -de vÃ©ritÃ©, les Dossiers de l'Ecran, etc...). "Point n'est besoin d'espÃ©rer pour entreprendre, ni de rÃ©ussir pour persÃ©vÃ©rer" (Guillaume d'Orange). MalgrÃ© tout, bien que faible en comparaison de nos tentatives, nos percÃ©es ne sont pas nulles si l'on en juge par la rubrique "Lu, Vu, Entendu" qu'il n'est pas interdit Ã nos lecteurs d'alimenter.

Il n'en reste pas moins que les patrons de presse savent trÃ¨s bien orienter la maniÃ¨re de traiter les sujets brûlants. Au cours des "Dossiers de l'Ecran" du 6 octobre 1987 sur Antenne 2, Jean-FranÃ§ois Kahn (2) s'est permis de citer au moins trois exemples de reportages non publiÃ©s ou modifiÃ©s par Paris-Presse, l'Express et le Figaro ; les rÃ©dacteurs en chef estimant que, bien que vrais, les faits relatÃ©s ou leurs commentaires ne devaient pas Ãªtre divulguÃ©s car devant heurter, soit la direction du journal, soit l'opinion supposÃ©e des acheteurs. Il a Ã©tÃ© Ã©galement rappelÃ© la cÃ©lÃ¨bre fausse nouvelle de

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

l'arrivÃ©e de Nungesser et Col !, aprÃ¨s leur traversÃ©e de l'Atlantique sans escale, le 8 mai 1927, alors qu'ils s'Ã©taient abÃ®mÃ©s dans l'ocÃ©an. A l'Ã©poque, une rÃ©volte spontanÃ©e des lecteurs trompÃ©s s'Ã©tait terminÃ©e par la mise Ã sac des locaux du journal Ã©phÃ©mÃ¨re qui avait voulu faire du sensationnel en anticipant un peu trop sur l'Ã©vÃ¨nement. Tout cela paraÃ®t bien dÃ©modÃ© de nos jours oÃ¹ la parution des fausses mÃ©moires d'Adolphe Hitler n'a fait que quelques vagues bien vite amorties dans le flot des nouvelles qui ont suivi. Il se trouve mÃªme une clientÃ¨le pour continuer Ã faire confiance Ã "Der Spiegel" aprÃ¨s cette faute grossiÃ¨re. Il en sera probablement de mÃªme pour "France-Soir" qui, aprÃ¨s l'alerte chimique vient de titrer faussement mais en tout impunitÃ© et sur 5 colonnes Ã la une : "ScÃ¨nes de pillage Ã Nantes". Quant Ã J.F. Kahn, il s'est attirÃ© de vifs reproches de ses collÃ¨gues Christian Brincourt (France-Inter), Yves CourriÃ¨re (Paris-Match et RTL), Dann Loustallot (A2) et Henri de Turenne (AFP) pour avoir osÃ© mettre en doute la soit-disant indÃ©pendance des journalistes. Ce dernier a mÃªme prÃ©tendu que jamais l'un de ses reportages n'avait Ã©tÃ© corrigÃ© ou modifiÃ©, ce qui est invraisemblable, mÃªme pour un reporter ultra-conformiste et pratiquant l'auto-censure.

L'occultation totale de certains faits ou de certaines idÃ©es ne prÃ©sente pas, pour les mÃ©dias, de grandes difficultÃ©s, ni de grands inconvÃ©nients dans le prÃ©sent. Il suffit qu'ils s'entendent pour ne pas en parler (Ã©conomie distributive) ou qu'ils se neutralisent (politique gÃ©nÃ©rale). Cette situation permet aussi aux hommes et aux partis politiques de se maintenir dans une position d'attente, comme dans la France d'aujourd'hui oÃ¹ chaque grande tendance a fait la preuve de son incapacitÃ© Ã rÃ©soudre les problÃ¨mes qui se posent. Mais les Ã©vÃ©nements sont implacables : aprÃ¨s "Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts", la dÃ©bÃ¢cle de 1939 ; aprÃ¨s les provocations de 1946 en Indochine, la piteuse retraite de 1954, sans compter celle des AmÃ©ricains en 1975 ; aprÃ¨s "L'AlgÃ©rie est et restera franÃ§aise", la dÃ©route de 1962. A refuser de traiter les problÃ¨mes Ã temps, les suites sont tragiques, Ã terme. Lorsque l'on entend le PrÃ©sident de la RÃ©publique essayer de faire croire que l'automatisation ne rÃ©duit l'emploi que dans une premiÃ¨re Ã©tape (3) et le ministre des Finances persister Ã compter sur une croissance future Ã©ventuelle pour ramener l'investissement et permettre des embauches (4), l'on peut Ãªtre lÃ©gitimement inquiet pour l'avenir proche. Et pourtant d'autres essaient de voir la vÃ©ritÃ© en face. Ainsi "LibÃ©ration" du 30 janvier 1987, sous le titre "La croissance abat du boulot" rappelait que, selon une projection de l'INSEE (5), dans le meilleur des cas, 14 % de la population active, soit 3,4 millions de personnes, seront au chÃ´mage en 1991, et expliquait : "En effet, mÃªme si la croissance est plus forte, l'augmentation de la productivitÃ© fera croÃ®tre le nombre des chÃ´meurs". Dans un article rÃ©cent (6) Lucien Sfez (7) ne conteste pas la confusion qui rÃ¨gne en matiÃ¨re de communication et d'information tÃ©lÃ©visuelles et Ã©crites. Sous le titre "Le journaliste n'est pas omnipotent", il cherche Ã prouver que les pouvoirs de la presse ne sont pas aussi fabuleux qu'il semble. NÃ©anmoins il ne voit que deux consolations Ã ces excÃ¨s. La premiÃ¨re : "le consommateur d'informations est dans un brouillard de sens, sorte d'oreiller mou qui absorbÃ© en vrac toutes les rumeurs... Ce brouillard... loin d'Ãªtre condamnable est la principale protection du citoyen contre l'envahissement des institutions...". L'autre serait l'esprit critique dont il ne peut que constater la disparition progressive et souhaiter le retour. Mais ne sait-il pas que les enseignants hÃ©sitent Ã l'inculquer Ã leurs Ã©lÃ¨ves car, mal vu des dominants, il handicapera gravement les futurs chercheurs, d'emploi sur le marchÃ© du travail. Il faudra, dÃ©cidÃ©ment, que le professeur cherche d'autres motifs de consolation.

Nous n'aborderons que succinctement, ici, la rÃ©cente "crise" de la Bourse dont nous avions averti les lecteurs dans notre livraison d'octobre 1987 quelques jours avant son dÃ©clenchement. Remarquons, seulement, que les mÃ©dias pour la plupart dÃ©concertÃ©s et affolÃ©s par son ampleur, interrogent fÃ©brilement les responsables. Ceux-ci dont tous les intÃ©rÃªts, la position et, quelquefois la fortune personnelle sont impliquÃ©s dans les "affaires" et dans le rÃ©gime lui-' mÃªme ne peuvent que prononcer des paroles rassurantes et lÃ©nifiantes, car toute phrase inquiÃ©tante risquerait de mener tout droit Ã l'effondrement total. Souhaitons, seulement, que l'oubli volontaire des causes proches et profondes des Ã©vÃ©nements ne conduise pas notre monde aux mÃªmes consÃ©quences tragiques que ceux de 1929. "La prospÃ©ritÃ© est au coin de la rue" dÃ©clarait le PrÃ©sident Hoover au lendemain du fameux jeudi noir. En fait, ce fut la guerre dix ans aprÃ¨s. Cette fois-ci, ce serait le risque de l'apocalypse final.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

Pour des raisons de secret, de concurrence ou de danger, Ã l'Ã©gard du systÃ¨me lui-mÃªme, des informations importantes sont donc cachÃ©es entiÃ¨rement ou dÃ©tournÃ©es de leur vÃ©ritable sens, ou encore, traitÃ©es partiellement. La prolifÃ©ration des mÃ©dias ne fait qu'ajouter Ã la confusion. Une vÃ©ritable dÃ©mocratie ne peut pourtant fonctionner qu'avec des citoyens clairement informÃ©s. Tels sont le dilemne et la contradiction de nos sociÃ©tÃ©s. L'information c'est bien le pouvoir rÃ©el, mÃªme si ce n'est pas en droit, l'un des trois pouvoirs. La reprÃ©sentation nationale qui a, jusqu'Ã ce jour, Ã©chouÃ©, devra bien, un jour, lÃ©gifÃ©rer afin d'assurer le respect des lecteurs, le pluralisme, l'interdiction des concentrations et la connaissance des vrais dÃ©tenteurs des titres. Rien ne nous dÃ©tournera de penser que c'est dans le domaine Ã©conomique qu'il faudrait chercher la solution en Ã©liminant la dictature des financiers de celle, nouvelle, des publicitaires.

(1) Voir Le Monde du 8 octobre 1987
(2) Directeur de l'EvÃ©nement du Jeudi
(3) "Le Monde en face", TF1, 17 septembre 1987.
(4) "La preuve par cinq" sur la 5, 5 octobre 1987.
(5) D'aprÃ¨s "Economie et Statistique" n° 195, janvier 1987.
(6) "Le Monde" du 13 octobre 1987.
(7) Professeur Ã l'UniversitÃ© de ParisSorbonne.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive